

Agir sur sa mécanisation pour un meilleur revenu



La mécanisation dans les exploitations bovines lait et viande

L'AfocG et l'Union des CUMA (section Vendée) ont mis leurs expériences en commun pour aller plus loin sur l'analyse des charges de mécanisation des exploitations agricoles.

A l'heure où la maîtrise des charges devient nécessaire pour la bonne santé économique des exploitations, on parle souvent des réductions possibles sur les charges opérationnelles (les intrants, les achats de concentrés...); mais l'on parle bien moins souvent des charges de mécanisation. Pour preuve, nombreux sont les éleveurs laitiers à maîtriser parfaitement leur coût de concentrés pour parfaitement ignorer leur coût de mécanisation.

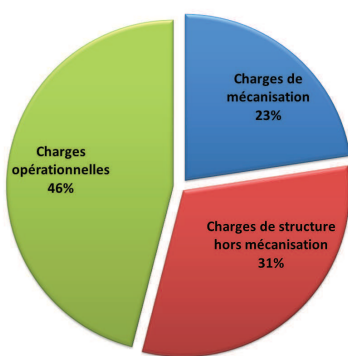
Résultats issus des comptabilités de l'AfocG 2007-2012. 140 exploitations (70 viande et 70 lait). Aline WANG et Yvon GUITTET

Les charges de méca, c'est quoi ?

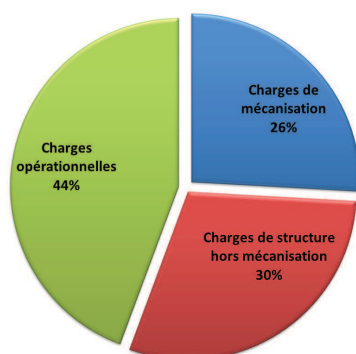
C'est le poste des charges liées au cheptel « mort » de l'exploitation : le carburant, les travaux par tiers végétaux (CUMA et ETA), l'entretien du matériel et l'amortissement comptable du matériel.

1. La mécanisation, un poste de charges à ne pas négliger :

Répartition des charges en système lait en 2012
charges totales = 205 k€ (70 exploitations)



Répartition des charges en système viande en 2012
charges totales = 140 k€ (70 exploitations)



1/3 de toutes les charges et l'équivalent du revenu/UTH !

En 2012, la mécanisation c'est 22 000 €/UTH (soit 440 €/ha) pour les systèmes laitiers et 26 000 €/UTH (soit 409 €/ha) pour les systèmes viande.

En 2012, les revenus courants/UTH s'élevaient respectivement pour le lait et la viande à 22 000 € et 26 000 €/UTH.

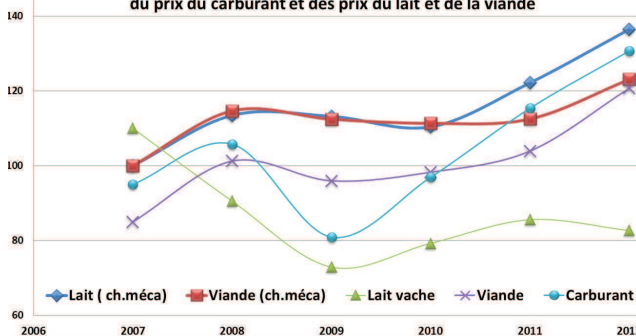
2. Evolution des charges de mécanisation : un poste en forte augmentation depuis 2007

Depuis 2011, les charges de mécanisation ont plus augmenté dans les systèmes laitiers (+ 36 % par rapport à 2007 contre + 23 % pour les systèmes viande - cf. graphique 1). La hausse des charges de mécanisation suit les tendances de la conjoncture économique. Elles augmentent avec le prix des carburants mais également quand le prix des produits est bon. Les stratégies fiscales y sont en partie pour quelque chose. La tendance au regroupement des structures engendrant une multiplication et un éloignement des sites explique aussi ces hausses. Les coûts de transport sont aujourd'hui à réfléchir. Le cocktail « distance x vitesse x puissance » = Consommation de fioul élevée !

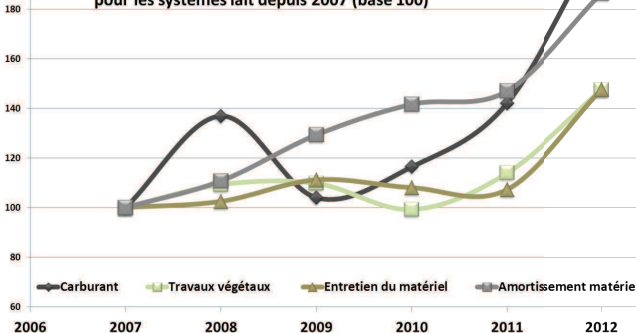
- **Pour le lait**, (cf. graphique 2) le poste carburant est très sensible aux fluctuations des prix, en 2012, il a doublé par rapport à 2007. Les amortissements sont le deuxième poste qui a le plus augmenté (+ 85 % depuis 2007), et ce continuellement depuis 6 ans. Pour l'entretien du matériel et les travaux par tiers, les exploitants avaient réussi à maintenir le niveau de dépenses jusqu'en 2011, mais il explose en 2012 (presque + 50 % par rapport à 2007).

- **Pour la viande**, (cf. graphique 3) la hausse des charges de mécanisation est moins importante que pour le lait. Le carburant est le premier poste en augmentation (+ 70 % par rapport à 2007). A l'inverse des laitiers, les amortissements sont le poste qui a le moins augmenté (+ 27 % « seulement »). Faut-il penser que les éleveurs viande, soumis depuis plus longtemps à une conjoncture plus défavorable sont plus prudents dans leur stratégie d'investissement ?

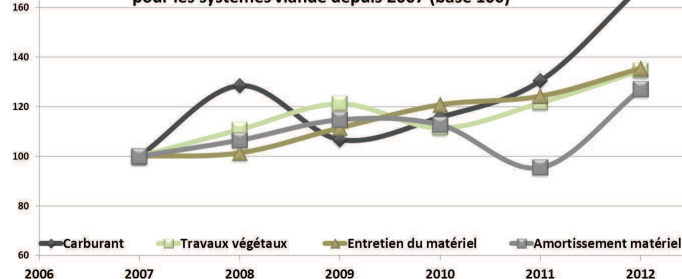
Graphique 1
Comparaison évolution des charges de mécanisation par hectare à l'évolution du prix du carburant et des prix du lait et de la viande



Graphique 2
Evolution des différents postes de charges de mécanisation pour les systèmes lait depuis 2007 (base 100)



Graphique 3
Evolution des différents postes de charges de mécanisation pour les systèmes viande depuis 2007 (base 100)

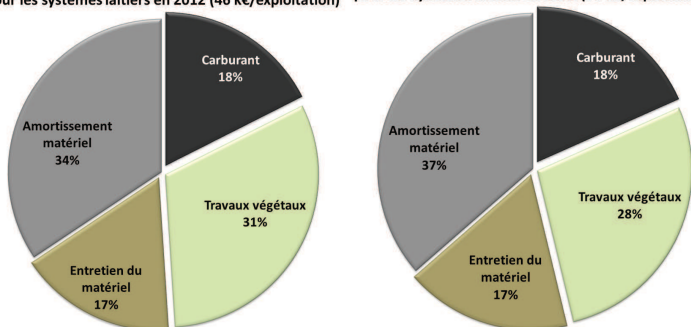


3. Le poste amortissement du matériel : c'est plus d'1/3 des charges de mécanisation

Détail des charges de mécanisation

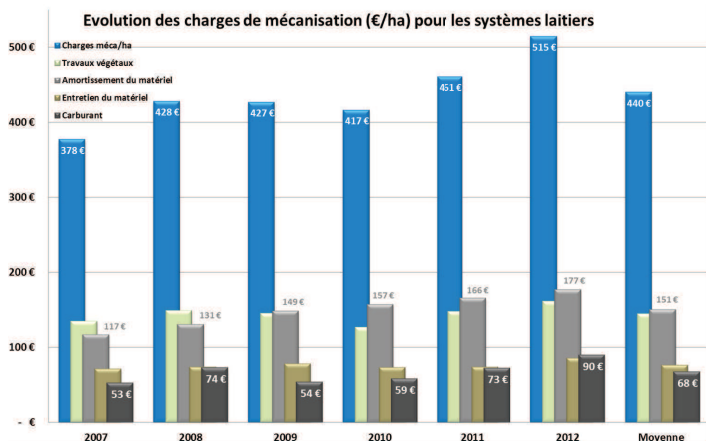
Part des différents postes de charges de mécanisation pour les systèmes laitiers en 2012 (46 k€/exploitation)

Part des différents postes de charges de mécanisation pour les systèmes viande en 2012 (36 k€/exploitation)



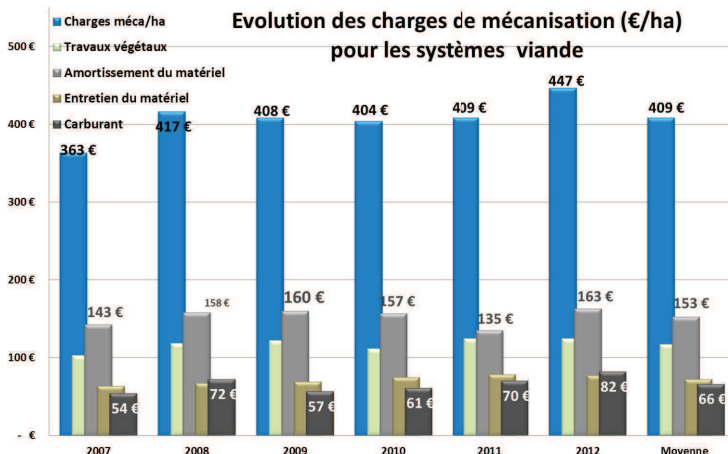
• Chez les laitiers, le poste d'amortissements passe de 117 € en 2007 à 177 € en 2012, soit + 60 €/ha (+ 50 %)(cf. graphique 4). Est-ce pour effectivement produire plus de lait compte tenu de l'arrêt des quotas ? Face à cette course à la productivité, les éleveurs cherchent-ils à simplifier le travail au maximum ? L'achat d'un tracteur supplémentaire pour ne pas avoir à dételier plutôt qu'une réflexion sur la disponibilité en main d'oeuvre est souvent privilégié...Cela implique également des choix d'équipement individuel (mélangeuse, chargeur télescopique, hausse du niveau de la puissance de traction...). D'autres d'études confirment que le poste amortissements est généralement alourdi par : le(s) tracteur(s), la mélangeuse (étude Union de Cuma 85), le chargeur automoteur (étude 2010, Les Etablières).

Graphique 4



• Pour les exploitations allaitantes, le poste amortissements est le plus important avec 37 % du coût méca total (soit 163 € sur 447 €/Ha)(cf.graphique 5). Néanmoins, il a légèrement diminué en proportion par rapport à 2007 où il était à 39 %. C'est par ricochet le carburant et des travaux par tiers qui augmentent. Cela pourrait confirmer le comportement plus prudent de ces éleveurs en lien avec une conjoncture aléatoire.

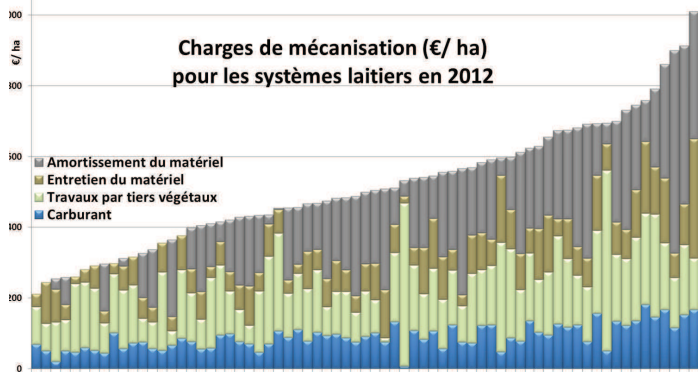
Graphique 5



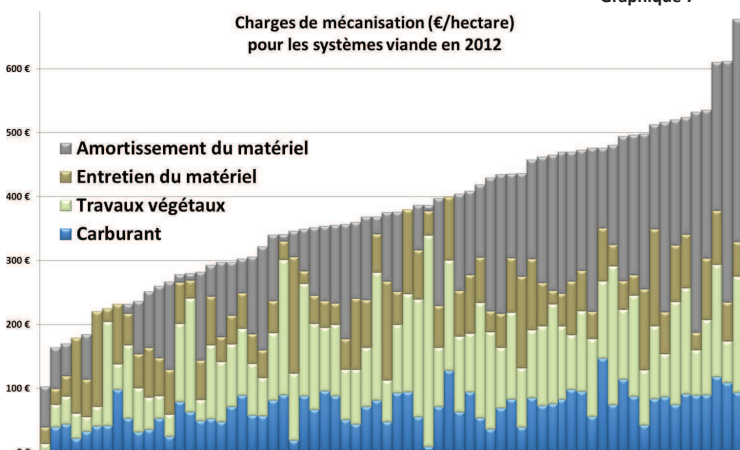
• C'est le poste amortissements qui différencie les exploitations à « coûts méca » élevés des « coûts méca » faibles. En lait en 2012, les charges de mécanisation vont de 36 € à 236 €/1.000 litres et de 212 € à 1011 €/ha (cf. Graphique 6). Pour les exploitations en viande, les coûts méca s'échelonnent de 103 € à 686 €/ha (cf. Graphique 7).

Pour vouloir agir sur ses charges de mécanisation (les réduire) cela passe par la maîtrise du poste amortissements qui est lui-même en lien avec la stratégie de mécanisation de l'exploitant (propriété, copropriété, Cuma, ETA...).

Graphique 6



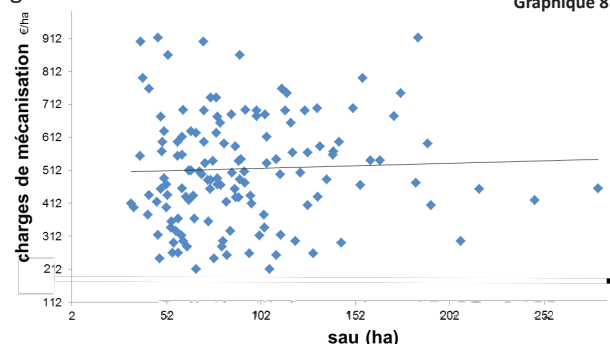
Graphique 7



3 graphiques pour chasser les idées reçues !

Pour les 140 exploitations, il n'y a pas d'économie d'échelle réalisée sur les charges de mécanisation. Les charges de mécanisation à l'hectare ne diminuent pas quand la surface de l'exploitation est grande (cf. Graphique 8). Rien de très « rationnel » dans la méca, mais plutôt une histoire de sensibilité, de psychologie propre à chaque éleveur qui, on peut le supposer, met en place un niveau d'équipement « une force de frappe » notamment pour la mise en place des cultures propre à le rassurer, le rendre plus serein vis à vis de son degré d'anxiété et sa capacité à mutualiser le matériel. Les structures actuelles de production sont confrontées à des pointes de travail de plus en plus exigeantes. La surmécanisation est (trop) souvent une solution choisie pour gérer cette anxiété.

Graphique 8



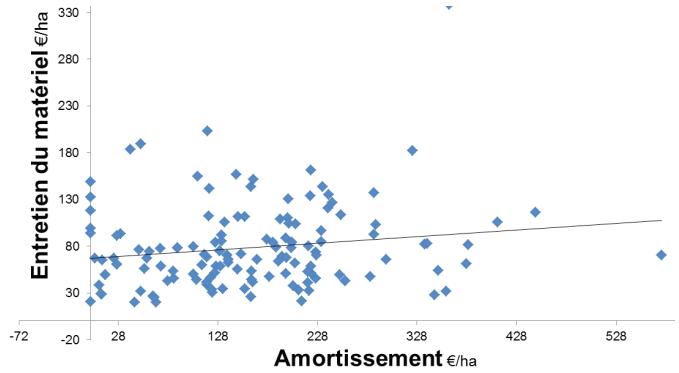
De même, on ne peut pas affirmer au vu de la répartition de ces 140 exploitations, que les coûts d'entretien du matériel vont diminuer avec plus de matériel neuf (cf. Graphique 9). Les exploitations dont le matériel est amorti, ne présentent pas des coûts d'entretien plus importants, la tendance serait même inverse. Cela laisse à penser que le niveau d'entretien est plus dépendant du comportement et des compétences de l'agriculteur pour agir sur ce poste (entre le « ferrailleux » qui va bichonner son « matos » et s'équiper d'un atelier digne de ce nom et celui plus laxiste et négligent. Cela peut expliquer les écarts pour des exploitations avec le même parc matériel).

Le coût de mécanisation/ha augmente linéairement quand les amortissements augmentent. L'investissement en matériel n'aurait donc pas tendance à diminuer d'autres postes tels que l'entretien du matériel et les travaux par tiers.

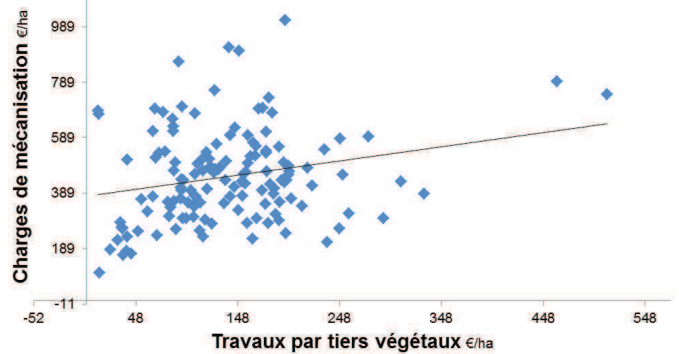
De même, le recours aux travaux par tiers ne semble pas permettre de réduire significativement les autres postes de charges de mécanisation, de là à faire diminuer le coût mécanisation global (cf. Graphique 10).

Faut-il comprendre à travers ces chiffres, un suréquipement dans les exploitations car malgré le recours aux ETA et aux CUMA les exploitants sécurisent leur système par des équipements (en double) individuels ?

Graphique 9



Graphique 10



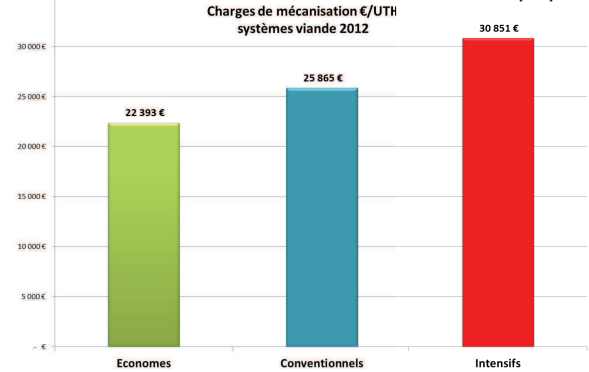
Pour les systèmes viande :

Pour les systèmes viande en 2012, la mécanisation représente entre 22 000 € et 30 000 € par UTH (cf. Graphique 11). On remarque une cohérence de stratégie en fonction du système de production appliqué (cf. graphique 12). Les économes ont des charges de mécanisation plus faibles que les intensifs (en 2012, 326 €/ha contre 468 €/ha, soit 44 % de différence). Depuis 2008, quel que soit le système de production choisi, l'augmentation des charges de mécanisation est inéluctable. Par contre, l'augmentation n'est pas répercutée sur les mêmes postes de charges en fonction des systèmes. Les économes ont vu le poste « entretien du matériel » augmenter de 30 €/ha, et ont diminué de 18 €/ha le poste d'amortissement. Les conventionnels ont augmenté principalement le poste des travaux par tiers de 20 €/ha et très peu augmenté les amortissements et l'entretien. Pour les intensifs, c'est le poste d'amortissements qui a significativement augmenté, + 24 €/ha entre 2008 et 2012.

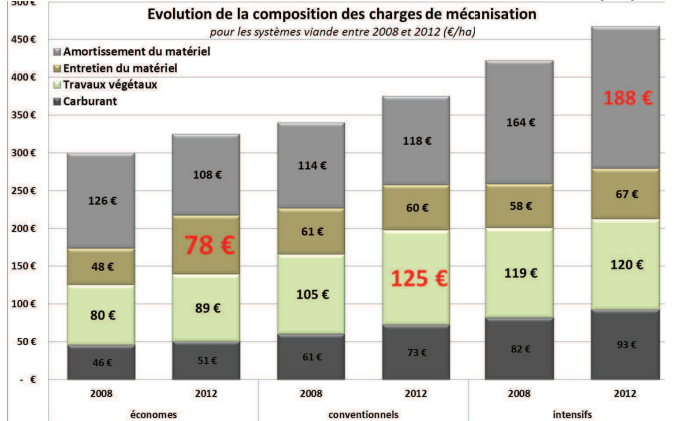
Quand on classe les exploitations par niveau de charges de mécanisation (cf. graphique 13), on vérifie cette tendance que le choix de système (économe, conventionnel ou intensif) a un lien direct avec le niveau de charges de mécanisation.

Les charges de méca n'influencent pas directement le revenu des éleveurs (cf. Graphique 14). A quoi bon s'inquiéter de la méca si cela n'a aucune relation avec le niveau de revenu ? Ou alors, les systèmes viande ont déjà optimisé leur méca. Ce qui pourrait expliquer l'absence d'impact du niveau de mécanisation sur le revenu.

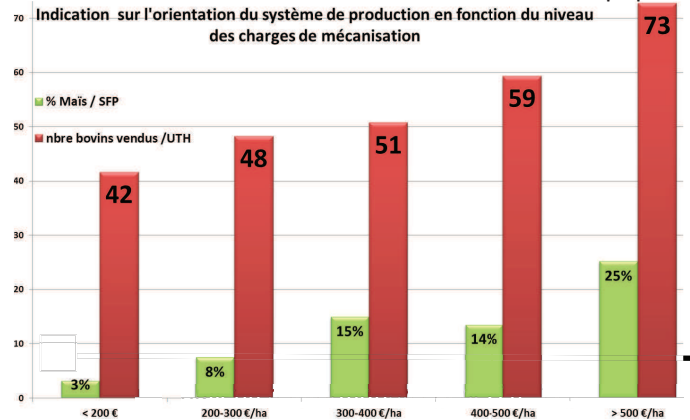
Graphique 11



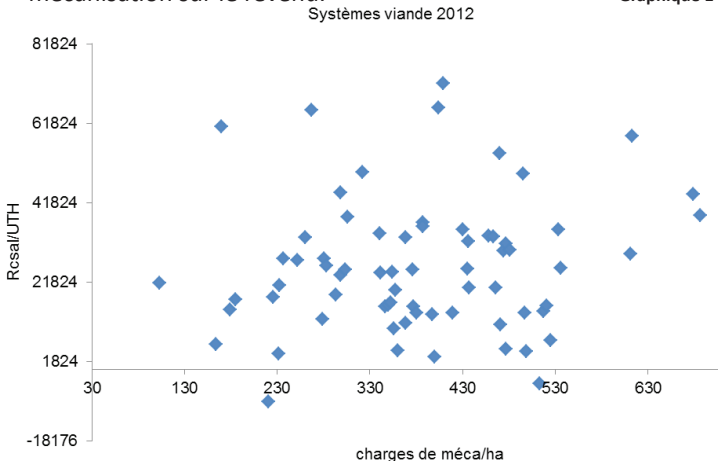
Graphique 12



Graphique 13



Graphique 14



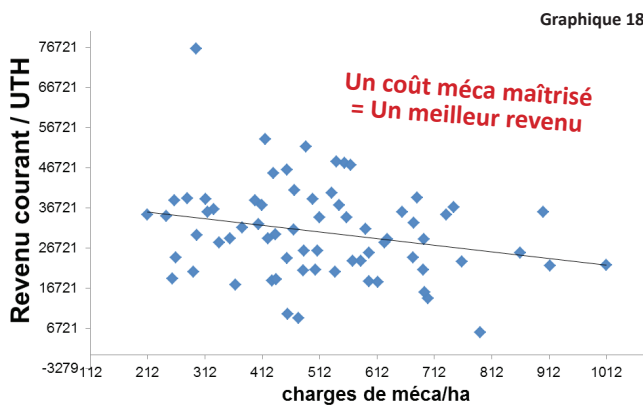
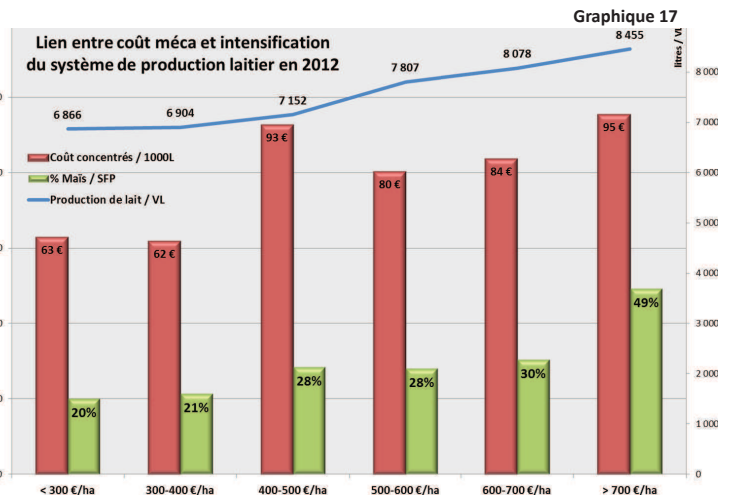
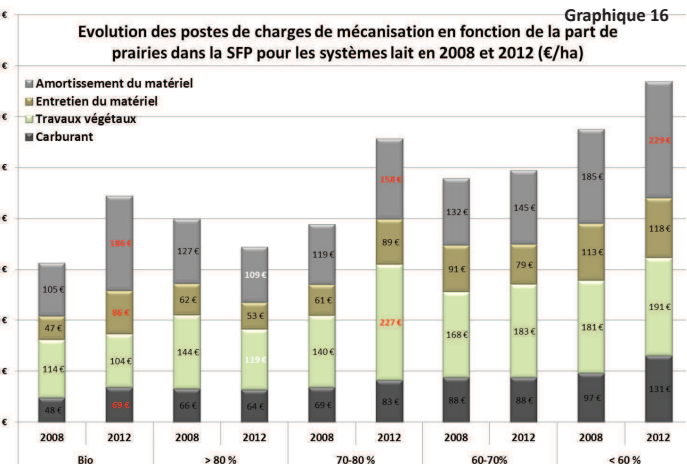
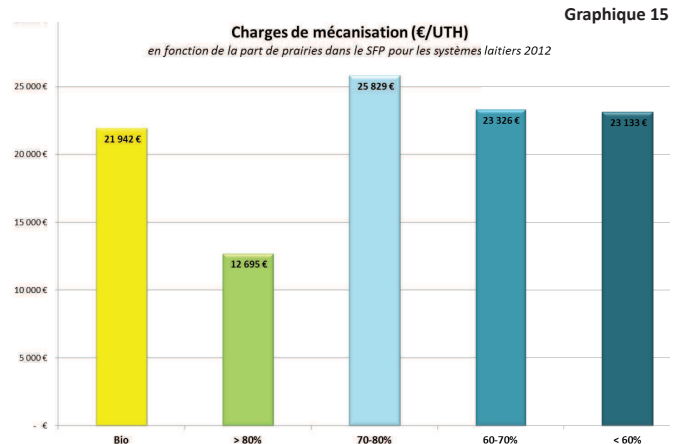
Pour les systèmes lait :

La mécanisation représente en 2012, 13 000 € par UTH pour les herbagers et 26 000 € par UTH pour les conventionnels, soit plus du double (cf.graphique 15).

Quand on regroupe les exploitations laitières en fonction du système fourrager et de la part de prairies dans la SFP (cf.graphique 16), on remarque que les exploitations qui ont plus de 80 % de prairies ont diminué leurs charges de mécanisation depuis 2008 de 54 €/ha soit - 14 %. Ces économies sont principalement réalisées sur les postes de travaux végétaux et d'amortissements. Chez les conventionnels, les charges de mécanisation (par hectare) sont en moyenne plus élevées que chez les herbagers et les bio et la tendance à l'augmentation entre 2008 et 2012 se vérifie. Ce sont les postes d'amortissements du matériel et des travaux végétaux qui augmentent le plus. La sophistication de la distribution et la gestion des animaux en stabulation engendre des surcoûts que ne connaissent pas les systèmes paturants. Entre 2008 et 2012, les bio subissent une forte hausse des charges de mécanisation sur presque tous les quatre postes. Le poste d'amortissements augmente de plus de 80 €/ha, les travaux végétaux + 40 €/ha et le carburant + 20 €/ha. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette hausse importante : le besoin d'équipement en matériel spécifique de désherbage mécanique (bineuse, herse, houe rotative, chaîne de récolte des fourrages en individuel). Ce sont peut-être aussi des exploitations qui investissent dans une conjoncture de prix du lait bio favorable avec des installations de jeunes. Malgré cela, le coût/ha reste inférieur à celui des conventionnels.

Si l'on s'intéresse aux charges de mécanisation en lien avec la production de lait, les herbagers sont ceux qui ont le coût méca le plus faible : 70 €/1000 litres produits. La moyenne pour les conventionnels est à 101 €/1000 litres et pour les bio à 128 €/1000 litres produits (dont 40 % pour les amortissements). Chez les bio, le coût plus élevé s'explique par la moindre productivité par vache.

Il y a un lien entre les différents niveaux de mécanisation et l'orientation du système de production. En effet, les coûts de mécanisation sont d'autant plus importants que la part de maïs à planter et distribuer est importante (cf.graphique 17). Inversement, une herbe pâturée sur une prairie pluriannuelle permet de réduire les coûts de récolte et d'implantation. « La vache : une barre de coupe à l'avant et un épandeur à l'arrière ». En systèmes laitiers, la mécanisation influence le revenu (cf.graphique 18).



Tous les détails de la méthodologie et de la classification des exploitations sont téléchargeables sur le site de l'AFoCG, à la rubrique résultats.

Agir sur son coût mécanisation c'est :

- Calculer son coût de mécanisation et le comparer avec le repère **Mécaflash** (accessible sur : www.mecaflash.cuma.fr),
- Optimiser son parc traction : **y-a-t-il un tracteur de trop ?**
- **Mutualiser** : envisager la copropriété ou la cuma,
- Aller plus loin dans l'**organisation** : chantiers collectifs, Cuma intégrale, assolement commun, échanges parcellaires ...
- Adopter un comportement **économe en carburant** (écoconduite, bonne connaissance de ses tracteurs (consommation, couple...)),
- Aller vers des **systèmes fourragers plus économes**.